

ÉDITO Par Olivier le Bussy

Juncker est fidèle à l'idéal européen

Jean-Claude Juncker n'en fait pas mystère : son rapport à l'Union européenne est teinté d'émotionnel. La construction de l'Europe est la grande affaire de sa vie. Il y a contribué depuis les années 80, dans différentes fonctions : ministre, Premier ministre, président de l'Eurogroupe, puis président de la Commission. Cette "romance" touchera à sa fin, en 2019. Mais avant cela, le Luxembourgeois entend laisser une marque durable dans l'histoire de la construction européenne. C'est à cette aune qu'il faut lire le discours sur l'état de l'Union qu'il a prononcé mercredi, devant le Parlement européen à Strasbourg. Le pragmatisme est une des qualités que l'on attend d'un homme politique. Le roué Juncker peut en faire preuve. Il a ouvert son speech en dressant la liste des chantiers prioritaires que lancera sa Commission, d'ici 2018 : en matière de commerce, de (cyber)sécurité, migration, avec une touche de social. L'essentiel de l'exercice tenait cependant à sa vision de l'avenir de l'Europe, dans la décennie à venir. Jamais le mot "fédéralisme" n'a été prononcé. Mais c'est bien de cela dont il est question, quand M. Juncker parle de la création d'un ministre de l'Économie et des Finances de la zone euro, d'un président unique de l'Union européenne, ou de l'abandon de la règle de la décision à l'unanimité au Conseil dans des domaines tels que l'énergie, le social, et la fiscalité sur lesquels les États veulent garder la main. Il entend préserver, et renforcer l'unité européenne, ainsi que résorber la fracture entre les pays de l'Ouest et de l'Est de l'Union. Plus que le marché unique, ou l'euro, ce qui doit, avant toute chose, rassembler les (bientôt) Vingt-sept sont les valeurs et principes qui fondent l'Union : la liberté, l'égalité, l'état de droit. À promouvoir et à défendre dans et hors l'UE. Ainsi a parlé Jean-Claude Juncker. D'aucuns jugeront, non sans arguments, que cette vision de l'Europe est romantique, datée, et qu'elle va se fracasser contre la réalité politique. Jean-Claude Juncker répond en citant ses "maîtres", Kohl et Delors : *"L'Europe n'avance que quand elle fait preuve d'audace."* On ne pourra pas lui reprocher d'en manquer.